

Notre patrimoine a de l'avenir

Les circuits du patrimoine
Livret de découverte

L'Homme, une nature entre deux eaux

Gennes



Gennes

L'Homme

une nature entre deux eaux



Cette réalisation est le fruit d'une collaboration entre la Communauté de communes du Gennois et le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine.

À travers le récit de Rose, une lavandière surnommée l'Amazone, ce circuit vous propose de découvrir la richesse du patrimoine du bourg de Gennes.

Rendez-vous à la station départ (D) et suivez le balisage...



L'Homme, une nature entre deux eaux

Est-ce parce que je vis le long d'un fleuve ? Et quel fleuve ! Est-ce pour mon tempérament aussi impétueux que la Loire ? Toujours est-il qu'ici, moi, Rose, on me surnomme l'Amazone. Cela n'est pas pour me déplaire, je l'avoue, moi qui suis férue d'histoire locale...

Des Romains aux Cadets de Saumur, je suis aussi intarissable que le lavoir où j'use mes mains et mes genoux. Je n'ai pas encore trente ans mais le soir, à la lueur de la lampe à huile, j'en ai éclairé des grimoires !

Nous, les lavandières, nous sommes dans les mêmes eaux. Elles le savent, les filles, que ma parole est aussi sûre que mon geste et que je tords mon linge aussi bien que les idées reçues ! Pour sûr, vous allez en apprendre des choses sur notre communauté gennoise. Bonne visite... au fil de l'eau !





Pour éviter de passer le bac...

Devinez à quelle période correspond chaque dessin !



1842
Indice : ma partie horizontale (appelée tablier) est en bois.



1932
Indice : nouveau lifting.



1948 - 1949
Indice : le renouveau.

- A
- B
- C

Voir, sentir, imaginer...

Solution p. 20

Des communautés entre terre et eau

« On prétend que la Loire, ça unit. Que nenni ! Y a qu'à voir les gens du val, les vallerots, là-bas, de l'autre côté du pont : vous savez comment ils nous surnomment ? Les berlots ! M'est avis que ça n'est guère flatteur. Comme si on avait la berlue... C'est vrai que nous sommes bien différents, eux dans le val, nous perchés sur le coteau. Le pont qui a été construit, il y a peu de temps, nous rapproche un peu quand même. Avant 1842, fallait prendre le bac ! Remarquez, par beau temps, c'était bien du plaisir mais, quand les eaux montaient et qu'elles charriaient des embâcles, on ne faisait pas les fiers. On raconte bien qu'il fût un temps où les jeunes des deux rives se chamaillaient à l'occasion. Aujourd'hui, l'heure est à la coopération et aux échanges entre les ligériens du nord et ceux du sud. N'est-on pas complémentaire ? Habitants de la vallée et habitants du coteau ? »



■ Une eau « plaine » de ressources

Observez la couleur de la Loire. Le fleuve transporte des alluvions et des limons issus de l'érosion. Avant la construction des levées, durant les crues, ces sédiments se déposaient et enrichissaient les sols des prairies du val, propices aux cultures en tout genre. L'épaisseur des alluvions, déposées au fil du temps, varie aussi dans le lit du fleuve. À Gennes, elle atteint 8 m !

■ Passeurs de Loire

- Le premier pont est ouvert à la circulation par arrêté préfectoral, le 20 juillet 1842. Dès le lendemain, le service du bac est supprimé !
- Il s'agissait d'une grande barque à fond plat, manœuvrée par un passeur, qui permettait aux hommes et aux animaux de franchir le fleuve. Cette activité fut florissante jusqu'à l'arrivée des ponts, au XIX^e siècle.



Une corporation unie par le fleuve

« Jusqu'à peu, on en comptait des chalands sur la Loire. Fallait voir ! L'arrivée du chemin de fer leur a un peu coupé les voiles, mais les bateaux sont encore bien utiles pour le transport des produits lourds : sel, blé, vin, bois, charbon, tuffeau, ardoise... Comme tous les artisans, les mariniers vivent des hauts et des bas, surtout ceux du fleuve ! Quand il est en crue, il faut sauver les paysans réfugiés sur les toits. Si le vent s'absente, impossible de remonter le courant malgré les bateaux à fond plat : les pauvres gars restent "en fosse" et tuent le temps en sculptant un battoir ou un dessus de chaufferette avec leur couteau. En revanche, quand tout va bien, il leur faut 8 jours pour descendre à Nantes et 12 jours pour monter à Paris. Ça, les filles, c'est de la grande aventure ! Autant vous dire qu'au coucher du soleil, nos gaillards ne sont pas fâchés de se divertir autour d'un jeu de cartes, l'alouette, où la tricherie est de mise, autant que les mimiques. »



Un nœud de chaise à tout faire !

Savez-vous à quoi servait ce nœud de base ? Plusieurs réponses sont possibles.

- A - À hisser un homme le long d'un mât.
- B - D'appui pour les pieds.
- C - À s'amarrer sur un anneau !

Les mariniers utilisaient de multiples nœuds dans leurs activités quotidiennes. Si vous n'avez pas de ficelle, cherchez dans la nature. Prenez une tige de ronce que vous débarrasserez de ses piquants à l'aide d'un canif. Puis, séparez-la en deux dans le sens de la longueur. C'est parti pour un nœud de chaise !

Solution p. 20

Voir, sentir, imaginer...

■ Au gré des frets

L'effervescence règne sur le port. Les cales ne sont pas toujours suffisamment grandes pour stocker toutes les marchandises : paniers d'osiers remplis, tonneaux de vin, sel, blé, bois, tuffeau, charbon... Le marinier, lui, ne fait que passer. Un rapide ravitaillement à l'épicerie du port et c'est reparti pour « les charretiers de la voie d'eau ». Il y a toujours fort à faire sur le bateau. Polyvalent et besogneux, le marinier, de part ses voyages, présente une ouverture d'esprit que peu de gens ont à cette époque.



■ Deux rives, une rixe

1845. Le conseil municipal de Gennes est en émoi : pas question d'accepter les travaux pharaoniques censés détourner les eaux de la Loire pour alimenter un port en face, aux Rosiers ! Surtout avec l'arrivée imminente d'une ligne de chemin de fer. Finalement, les Rosiers devront se contenter de deux cales d'abordage, achevées en 1853. À Gennes, on optera pour une cale en tablier, légèrement inclinée et pavée de pierres.

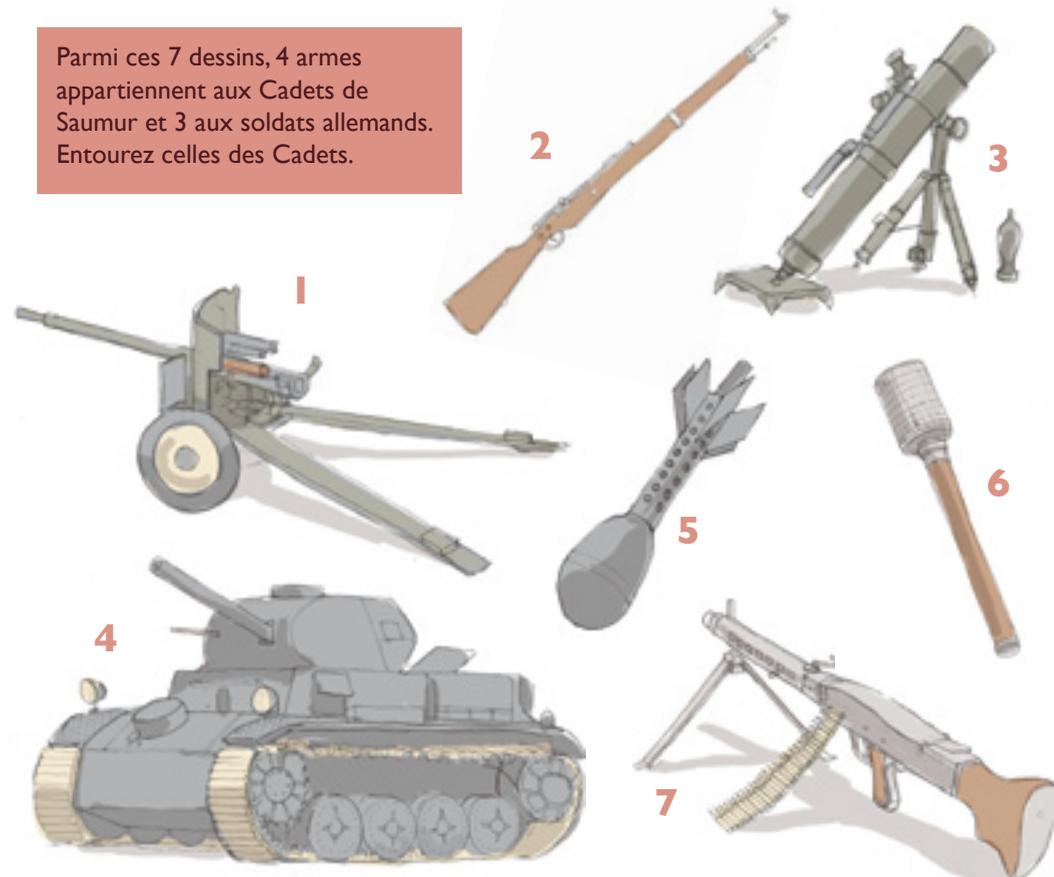


Un sacrifice patriote

Union, haine : l'Amazone ne s'y est pas trompée, un pont cristallise bien des enjeux. Beaucoup d'eau aura coulé sous celui de Gennes jusqu'au jour où il sera décidé de le détruire, le 19 juin 1940, pour retarder la progression fulgurante de l'armée allemande. « Messieurs, la situation est désespérée ». C'est ainsi que s'adresse le Colonel Michon aux Cadets de Saumur pour les inviter à contenir trois divisions allemandes sur la rive droite de la Loire. Tous volontaires, ces jeunes soldats sont à peine 2 200 pour combattre quelques 40 000 hommes de la Wehrmacht, appuyés par 150 blindés et 300 pièces d'artillerie. Sans soutien aérien, sans espoir, mais non sans panache, les Cadets, peu aguerris, sont contraints de se replier au bout de trois jours, faute de munitions.



Parmi ces 7 dessins, 4 armes appartiennent aux Cadets de Saumur et 3 aux soldats allemands. Entourez celles des Cadets.



Voir, sentir, imaginer...

Solution p. 20

Trois jours de carnage

Ce sont les Allemands qui ont nommé les jeunes soldats de Saumur « Cadets » du fait de leur jeunesse. Jean Ferniot, cadet rescapé des combats de juin 1940, a consigné ses souvenirs dans un ouvrage : « À l'aube du 20 juin, réveillé en sursaut, je vois les branches et les feuilles voler. Des barges de l'armée allemande tentent d'accoster à 50 mètres de nous. Je saisis mon fusil-mitrailleur. Au bout de trois coups, il s'enraye. Débordé par les tirs des Allemands, je décroche en même temps que mon camarade Courtois qui s'écroule sur ma droite, touché à mort par un tir. Je suis seul, je n'ai plus de cartouche. Les soldats allemands arrosent méthodiquement la berge. »

Se souvenir des héros

Édifié en 1954, le mémorial rappelle les combats héroïques que les Cadets de l'École de cavalerie de Saumur ont menés en juin 1940. Un Cadet survivant rapporte qu'ils avaient pour seules armes à peine un fusil-mitrailleur pour trente... Dix-sept d'entre eux sont inhumés à l'entrée de l'église Saint-Eusèbe. En souvenir de leur conduite exemplaire, une avenue portant leur nom est inaugurée à Gennes en 1973.

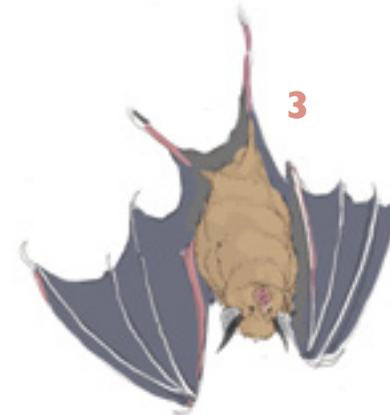


La double vie du coteau

« Si je vous dis que nous vivons dans un gruyère ! Notre coteau est truffé de cavités. Il n'y a pas que les hommes préhistoriques qui se réfugiaient dans des grottes. Les gens de peu, comme nous, vivent pour la plupart dans des maisons troglodytiques, creusées dans la roche calcaire. On se reconnaît, nous, les gens des troglos. D'ailleurs, ne nous appelle-t-on pas les berlots ? Après tout, autant investir l'entrée des anciennes galeries d'extraction de tuffeau, cette fameuse pierre tendre qui a servi à construire les châteaux des riches. Ah, c'est sûr, c'est un peu sombre et humide mais au moins, la température y est stable été comme hiver, entre 12 et 14 °C. Et puis c'est pratique : quelques coups de pioche et on s'agrandit. »



Dénichez l'intrus qui ne peut être présent dans les cavités.



Voir, sentir, imaginer...

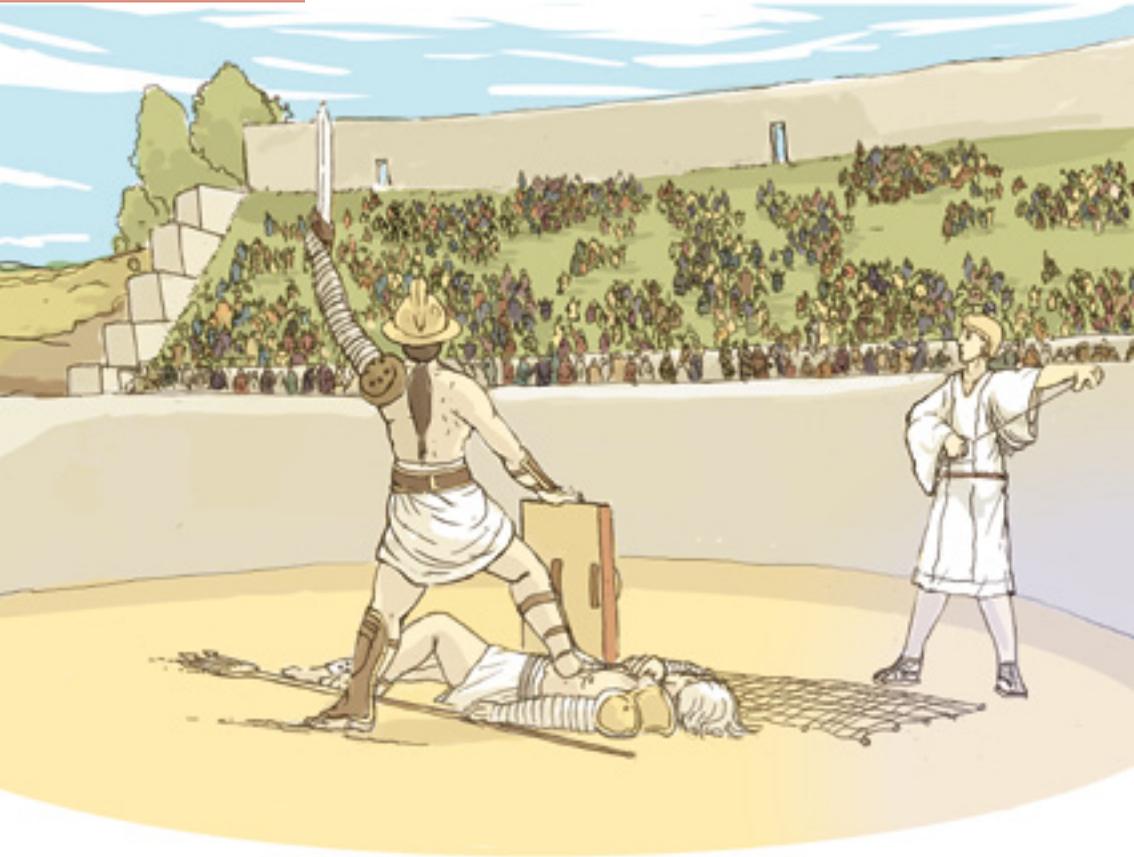
Solution p. 20

■ Des pierres venues de la mer

À la différence des autres roches calcaires d'origine animale, le tuffeau s'est constitué il y a 90 millions d'années à partir des tissus protecteurs qui recouvraient les algues dans une mer peu profonde. Le falun est aussi une roche sédimentaire calcaire, mais il s'est formé voilà 10 millions d'années dans un océan moins profond à partir de débris de coquilles. C'est pourquoi on y trouve des os et des dents de poissons !

■ À l'abri des regards

On appelle troglodytes les occupants d'une habitation creusée dans la roche. C'est aussi le nom d'un petit oiseau qui niche dans les trous ! Ces « caves demeurantes » étaient sécurisantes mais souvent spartiates. La famille vivait généralement dans une seule pièce, à portée de la lumière, et gravitait autour du feu pour lutter contre l'humidité ambiante. Séparée par des rideaux, la chambre occupait la partie la plus sombre.



La mort en spectacle

« Ce n'est pas pour rien qu'on me surnomme l'Amazone. Vous avez une idée, les filles, de ce qu'étaient les Amazones ? Des gladiatrices, oui ! C'est comme ça qu'ils les appelaient. Les Romains avaient d'étranges divertissements. Les plus riches d'entre eux faisaient construire à leurs frais des monuments publics, comme notre amphithéâtre, afin que le peuple se délecte de spectacles cruels. Lors des fêtes populaires, les jeux du cirque consistaient en des combats de gladiateurs qui pouvaient conduire à la mort. Il faut dire qu'à l'époque, la vie n'avait pas la même valeur. Et puis les Romains étaient païens, alors... Faut croire qu'ils aimaient les émotions fortes. Mais revenons à notre amphithéâtre, un semi-amphithéâtre en réalité. Parfois, des animaux affamés luttaient entre eux.

Vous imaginez la scène ? »



Parmi ces animaux de combat, trouvez ceux qui pouvaient être exhibés dans l'amphithéâtre de Gennes.



Voir, sentir, imaginer...

Solution p. 20

De l'aqueduc à l'amphithéâtre

Les vestiges d'un aqueduc gallo-romain ont été retrouvés à Gennes. Parfois souterrain ou semi-enterré, il démarrait à la source de Chapeau et passait au pied de l'amphithéâtre gallo-romain, prenait la direction du Mardron puis alimentait le nymphée et les thermes. Cet ensemble archéologique remonte au II^e siècle.

Ça fouette !

Que le spectacle commence ! Ouvrez grands les yeux... mais bouchez-vous le nez. Ça sent le fauve dans l'arène ! Pour neutraliser l'odeur des bêtes, des brûle-parfums étaient disposés dans le public et les esclaves vaporisaient de suaves effluves sur les notables. Si le gladiateur vaincu est encore vivant, il lève le bras gauche pour demander grâce, alors l'organisateur des jeux, prend l'avis de la foule puis fait un geste de la main. Pouce vers le bas : c'est la mort. Pouce pressé contre l'index : le gladiateur est gracié.



L'or de l'Avort

« Nous n'avons pas d'or à Gennes mais nous avons l'Avort ! Imaginez-vous que sur les 6 km qu'il aura parcouru avant de se jeter dans la Loire, ce ruisseau aura servi à alimenter la bagatelle de neuf moulins ! À deux pas d'ici, sur la place du Marché, le Grand Moulin, comme son nom l'indique, est le plus productif. Son origine remonte au IX^e siècle. Il a longtemps appartenu au monastère de Saint-Maur, puis fut partagé avec plusieurs seigneurs qui le louaient à différents meuniers. »

Si le XX^e siècle sonne le glas de nombreux moulins, celui-ci fonctionnera en minoterie jusqu'en 1976. Le dernier propriétaire des lieux, l'ingénieur-meunier Louis Hubault, mit ensuite en place une turbine pour produire son électricité... Sur la commune, seul le moulin de Sarré produit encore une farine de meule.



Jouez du « jhau » !

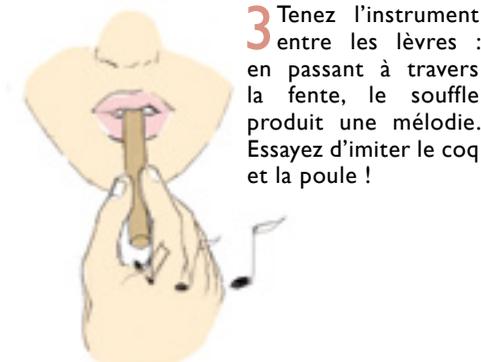
Glanez un morceau de bois au bord de l'eau : saule, frêne, peuplier... Il doit faire une quinzaine de centimètres. Dénichez une petite feuille de lierre. Vous avez tous les ingrédients pour fabriquer un petit instrument de musique : le « jhau ».



1 À l'aide d'un couteau de poche bien aiguisé, entaillez le bois de façon à y glisser la feuille de lierre (en évitant la nervure centrale).



2 Serrez l'instrument entre le pouce et l'index et découpez la feuille autour du bois de manière à ne laisser qu'une languette de lierre à l'intérieur.



3 Tenez l'instrument entre les lèvres : en passant à travers la fente, le souffle produit une mélodie. Essayez d'imiter le coq et la poule !

Voir, sentir, imaginer...

■ Les biefs en bref

Quand le débit d'un cours d'eau est trop faible pour faire fonctionner un moulin à eau, il faut le dévier afin de créer une chute d'eau capable d'entraîner une roue à augets (et non à aube, réservée aux forts débits). Ce fut le cas sur l'Avort. Cette station se situe ainsi sur le bief du Grand Moulin, dont l'eau rejoint le cours naturel de l'Avort un peu plus loin avant de se jeter dans la Loire.

■ Une fontaine pour les déesses

À partir de 1882, des fouilles ont permis de dégager un petit mur en forme de demi-cercle, celui d'un nymphée gallo-romain. On trouva dans les ruines des fragments de colonnes, un bras de femme en marbre blanc, quelques monnaies, des morceaux de céramique... Datée du II^e siècle, cette fontaine constituait un sanctuaire dédié aux nymphes, divinités des eaux. Les ruines se trouvent aujourd'hui dans la jolie propriété de Mardron, visible non loin de cette station.



Une corporation de femmes

« On a beau avoir la langue bien pendue, ici, c'est le linge qui parle le plus ! Pas vrai les filles ? Suffit de jauger sa qualité pour juger de la pauvreté ou de la richesse de ceux qui l'ont sali. Au lavoir, pas de place pour les hommes ! Ils apportent le linge dans la brouette et hop, s'en retournent. Nous, les lavandières, à force d'interpréter les taches, on connaît toutes les petites histoires du village. Ah, on ne prend pas de pincettes pour les commenter ! C'est vrai qu'on n'a pas un langage châtié et qu'on se chamaille volontiers. N'empêche qu'on a des règles, une hiérarchie, nous, les laveuses aux gros bras, et qu'on est solidaire. C'est peut-être pas des pratiques de bonne chrétienne mais on en respecte des croyances pour être en règle avec le bon Dieu. Certains jours, pas question de laver ! »



Passez-vous de savon !

Voici deux recettes de lessives naturelles qui ont fait leurs preuves.



Une plante détergente : la saponaire

Faites tremper 100 g de racines de saponaire en morceaux dans 1,5 l d'eau pendant 12 h. Faites bouillir cette préparation à petit feu pendant 15 min. Filtrez ce liquide et réservez-le. Faites bouillir de nouveau 5 min les racines utilisées dans 0,5 l d'eau. Filtrez ce liquide et mélangez-le au précédent. Agitez pour faire mousser.



Voir, sentir, imaginer...

■ Source de bien être ?

À Gennes, on prête à la source de Chapeau des vertus thérapeutiques contre les coliques et maux de ventre. Jadis, les jeunes mères plongeaient leur nourrisson dans la fontaine pour le fortifier et lui faisaient boire l'eau pour le prémunir des coliques.

■ Dans de beaux draps

Les lavandières trouvent les eaux de l'Avort dures et se plaignent que celles-ci leur donnent des rhumatismes prématurés. Elles notent une grande différence entre les eaux de l'aqueduc, celles de la fontaine et surtout celles de la Loire.

■ Laver son linge sale en famille

Comme le café pour les hommes, le lavoir constitue un espace d'expression et de liberté de paroles pour les femmes, encore assujetties à leur mari. Rappelons qu'elles n'auront le droit de vote qu'à partir de 1944 !



Quand la foi rassemble

« Y a pas que les lavandières qui caquettent ! Regardez, tous les paroissiens sur le parvis de l'église, ils en font autant même si leurs sources ne sont pas moins sûres ! Cette fois, c'est la foi qui nous unit, riches, pauvres, vieux, jeunes, pêcheurs, mariners, soldats... Elle transcende notre communauté contre vents et marées. D'ailleurs, tel un phare pour le marin, l'église nous sert d'amer terrestre. Sa fondation remonte au IX^e siècle et nous l'avons dédiée à saint Vétérin, dont on ne sait pas grand-chose à vrai dire. Il aurait été un disciple de saint Martin, bien plus illustre. Figurez-vous que ce sont les Romains qui ont fait du christianisme une religion d'État à la fin du IV^e siècle. Et Dieu sait si la foi peut nous faire franchir des montagnes ! »



Saint Martin, saint Nicolas et saint Clément sont représentés dans une scène de leur vie. Retrouvez à quel saint chaque image correspond .

- saint Martin
- saint Nicolas
- saint Clément



Voir, sentir, imaginer...

Solution p. 20

■ Tous dans le bain !

Depuis le nymphée, l'aqueduc menait l'eau à des thermes gallo-romains situés près de l'église Saint-Vétérin. Ces bains publics étaient composés d'une salle chaude appelée caldarium puis d'une zone tiède, le tepidarium et d'une piscine froide, le frigidarium.

■ Ça papote au caquetoire

Le portail de l'église est à demi caché par un porche rustique ajouté au XIX^e siècle pour abriter les fidèles des vents d'ouest. Cet auvent avait un autre usage : on s'y réunissait pour bavarder après la messe, d'où son surnom de caquetoire !

Solutions des jeux

station 1

En juillet 1842 : ouverture du premier pont suspendu avec un tablier de bois. Le bac cesse de fonctionner. En 1932 : le tablier, déjà transformé en poutrelles métalliques en 1909, est remplacé par du ciment armé et bitumé ; les pylônes sont unis par une armature métallique.



B : 1842



A : 1932



station 2

Réponses à la question : **A et C.**

station 3

Les armes des Cadets : 1 - canons de 25 2 - un mousqueton par personne, 3 - mortiers, 7 - fusils mitrailleurs,



Les armes de la 1^{ère} division de cavalerie allemande : 4 - chars, 5 - obus, 6 - grenades,



station 4

L'effraie des clochers, comme son nom l'indique, fréquente les clochers, les combles des grands édifices, les greniers des fermes, les greniers...



station 5

Les autres étaient plutôt dans les grands amphithéâtres romains.



station 8

saint Martin

Ce militaire du IV^e siècle est connu pour avoir partagé son manteau avec un pauvre à la porte de la ville d'Amiens. Il fonda le premier monastère de l'Occident, près de Poitiers.



saint Nicolas

Selon la légende, saint Nicolas aurait sauvé trois enfants du saloir, où ils risquaient d'être tués par un boucher. Une autre version prétend qu'il les aurait ressuscités.



saint Clément

Devenu suspect en raison des nombreux miracles qu'il accomplissait, le pape Clément I^{er} fut jeté à la mer, qui se retira et laissa son corps apparaître. Saint Clément est depuis le patron des marins.



Poursuivez votre découverte du patrimoine Gennois !

Vestiges gallo-romains, châteaux, monuments religieux, troglodytes, lavoirs, moulins, vignobles, paysages variés... la Communauté de communes du Gennois possède bien des trésors à découvrir.

La région de Gennes compte notamment la plus forte concentration de mégalithes en Anjou ! Beaucoup sont visibles aux abords d'itinéraires de randonnée. Facilement repérable, le dolmen de la Magdeleine est le plus proche du bourg de Gennes en direction de Doué-la-Fontaine.

Les circuits de découverte du patrimoine labellisés « Petites Cités de Caractère » du Thoureil et de Chênehutte-Trèves-Cunault peuvent vous permettre de compléter votre visite. Ils offrent la possibilité d'apprécier l'histoire et le charme de ces villages ligériens. Pour tout renseignement, contactez l'Office de Tourisme du Gennois !

Office de tourisme du Gennois

Tél. 02 41 51 84 14
officedetourisme@cc-gennois.fr
www.cc-gennois.fr



La Communauté de communes du Gennois se compose de 10 communes : Ambillou-Château, Chemellier, Chênehutte-Trèves-Cunault, Coutures, Gennes, Grézillé, Louerre, Noyant-la-Plaine, Saint-Georges-des-Sept-Voies, Le Thoureil.

Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine



LES CIRCUITS DU PATRIMOINE

Comment ça marche ?

Le **livret de découverte** vous accompagne de station en station pour vous aider à comprendre les paysages traversés et une parcelle de l'histoire des lieux en compagnie d'**un personnage emblématique**.

**Rendez-vous à la station de départ (D)
et suivez le balisage...**

Gennes

L'Homme,

une nature entre deux eaux

Rose est aussi intarissable que le lavoir dans lequel elle tord le linge... comme les idées reçues.

Laissez-vous guider dans tous les recoins de Gennes par cette lavandière du XIX^e siècle au tempérament bien trempé. Vous découvrirez au fil de l'eau l'histoire et le patrimoine du village, des Romains aux Cadets de Saumur en passant par les mariners...

Prix : 1€



9 781234 567897

PARC NATUREL RÉGIONAL LOIRE-ANJOU-TOURAINÉ
Maison du Parc- 15 avenue de la Loire- 49730 MONTSOREAU
Tél. 02 41 38 38 88 - www.parc-loire-anjou-touraine.fr